

sont, en cas de maladie, dans l'impossibilité absolue de se faire soigner chez eux, soient privés, au milieu de leurs souffrances ou de leur agonie, de la suprême consolation d'entendre parler de Dieu ?

Mgr l'archevêque de Paris a indiqué le moyen ; il ne nous reste plus qu'à faire des vœux pour que les fidèles, déjà éprouvés par tant de sacrifices, trouvent encore des ressources suffisantes pour suivre le conseil qui vient de leur être donné.

*Angleterre.*—La réaction qui s'opère en ce pays vers les idées catholiques est un fait que personne n'ose plus nier. Les journaux et revues anglais qui, il y a une vingtaine d'années à peine, traitaient avec mépris les efforts des catholiques pour faire progresser chez eux le catholicisme, se taisent maintenant devant la décadence irrémédiable de leur église nationale. Les conversions se sont multipliées parmi la plus haute classe de la société. De fervents catholiques sont sortis des rangs de la noblesse et de la bourgeoisie protestantes ; de saints prêtres et religieux étaient il y a à peine quelques années encore, ministres anglicans.

C'est une fermentation intellectuelle et religieuse qui travaille en ce moment la nation anglaise. Le protestantisme avec le darwinisme pour philosophie n'offre guère de consolation aux malheureux de ce monde, c'est une religion qui laisse l'âme vide et le cœur froid. L'effet de cette aridité dans la doctrine, et dont le culte a été de jeter la nation dans les bras du catholicisme : religion d'amour, de charité et d'espérance.

Un fait qui vient de se passer à Londres est digne de remarque : Le jour de la fête de saint Edouard, les catholiques avaient coutume de visiter, dans le chœur de la cathédrale de Westminster, le tombeau du saint roi de l'Angleterre catholique.

On le leur permettait, mais les huissiers ne les laissaient point s'agenouiller pour vénérer les reliques de saint Edouard.